Prolétaires de tous les pays, unissez vous!



n° 44

p.a.f. 0,60 € - **juillet-août 2014**

Périodique du groupe Lutte Ouvrière - Arbeidersstrijd (communiste trotskiste)

Quand la coupe sera pleine...

De Stem van de Arbeiders is ook in het Nederlands verkrijgbaar

PS et CDH : 0/20

Les négociateurs PS et CDH pour la Communauté française ont annoncé qu'il faudrait économiser 300 millions d'euros dans l'enseignement sur deux ans ! Comme près de 90% du budget est consacré aux salaires, on peut craindre des suppressions de poste.

Avant les élections, ils disaient tous que l'enseignement était une priorité, Magnette parlait même de 1000 embauches. Une fois les élections passées, et à une semaine des congés scolaires, on peut voir ce que valent leurs discours.

La BCE aux banques : Régalez-vous !

La banque centrale européenne vient de baisser ses taux directeurs à 0,15%, un taux historiquement bas. Derrière toutes les explications savantes sur le soutien à la consommation et autres balivernes, c'est tout simplement un cadeau aux banques. Celles-ci peuvent ainsi continuer à emprunter quasi gratuitement de l'argent qu'elles peuvent ensuite prêter à des taux bien plus élevés aux PME, aux particuliers et même aux Etats.

Et comme les banques qui empruntent ne doivent même pas financer la différence par rapport à l'inflation, c'est la dette publique qui continue à croître…

La BNB aux futurs ministres : Voici votre programme.

Après les presque 25 milliards d'euros d'efforts décidés par le gouvernement Di Rupo, la Banque nationale de Belgique estime qu'une économie de 14 milliards devra être décidée par le gouvernement à venir. Comment ? En diminuant les pensions et les allocations de chômage.

Les électeurs pensaient peut-être voter pour des programmes ? Ce n'est que sur la répartition des sièges que leur vote a une influence. Le programme est déjà écrit : par le patronat et ses serviteurs dans la banque nationale…



La Banque nationale de Belgique,
comme toutes les banques: au service des patrons.

Qui sommes nous

Le capitalisme montre tous les jours qu'il n'est pas seulement un système injuste et violent, mais qu'il est une sérieuse menace pour l'humanité : il cause les crises, les guerres, l'épuisement des matières premières et des milieux naturels. Ces grands problèmes ne peuvent être résolus sans mettre fin à l'anarchie de la société capitaliste actuelle, qui est divisée en classes sociales et repose sur la concurrence économique et l'égoïsme individuel.

Lutte Ouvrière organise des hommes et des femmes qui sont convaincus que le communisme est le seul avenir pour l'humanité.

Nous sommes convaincus que les travailleurs peuvent remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle et humaine, car ils constituent la majorité de la population et font fonctionner toute la société. Et ils n'ont aucun intérêt personnel au maintien de l'actuelle société.

Nous sommes convaincus que les travailleurs ont les moyens de remplacer l'État de la bourgeoisie et de soumettre les grandes entreprises et les banques ainsi que tout le fonctionnement de l'économie et de la politique à leur contrôle collectif et démocratique. C'est la condition pour que la majorité de la population puisse effectivement exercer le pouvoir et organiser la société dans l'intérêt de tous.

De plus, nous défendons l'idée que les travailleurs n'ont pas de patrie et qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut être libre. Nous nous revendiquons du manifeste communiste de Karl Marx et Friedrich Engels qui finit par l'appel : Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

Lutte Ouvrière – Arbeidersstrijd fait partie de l'Union communiste internationaliste (trotskiste) dont la section la plus connue est Lutte Ouvrière en France, le parti d'Arlette Laguiller et Nathalie Arthaud.

Nous nous revendiquons de Trotski, le révolutionnaire russe et compagnon de Lénine, qui a été assassiné pour n'avoir jamais plié et avoir défendu jusqu'au bout les idées communistes contre le stalinisme.

Pour nous contacter:

Ecrire à **BP 62 5100 Jambes**, sans autre mention

à **contact@lutte-ouvriere.be**,

ou par téléphone au **0479-44.81.52**.

éditeur responsable: P. Lambert, même adresse

Site internet :

http://www.lutte-ouvriere.be

Abonnements:

Normal: 8,50 € pour 10 numéros (1 an)

Avec soutien: 15 € pour 10 numéros (1 an)

Vous pouvez vous abonner à La Voix des Travailleurs :

Par virement au numéro de compte

IBAN : BE16 0004 2035 6974 ; BIC : BPOT BEB1

avec la mention : abonnement VdT

(N'oubliez pas de nous envoyer un mail avec vos coordonnées à contact@lutte-ouvriere.be)

Ou par envoi de vos coordonnées et du prix de l'abonnement à la boîte postale BP 62 5100 Jambes.

Les élections finies, la classe capitaliste continue sa guerre de classe contre le monde du travail

Le partage des fauteuils ministériels entre les différents partis pour le gouvernement fédéral promet de prendre encore du temps. Mais le patronat n'a pas attendu le nouveau gouvernement pour repasser à l'attaque. Pas besoin de gouvernement en effet pour que Delhaize, Bosch, ESB, HP, Proost, etc. décident des licenciements et privent de nombreux travailleurs de leur salaire. D'après le journal De Standaard, rien que dans les 33 jours depuis les élections, 4000 licenciements ont été annoncés.

Et combien d'autres plans néfastes attendent encore dans les tiroirs ? Non, la classe capitaliste n'a pas fini son offensive contre le monde du travail.

Même les grands moyens médiatiques mis au service du spectacle footballistique censé réunir tout le pays sous le drapeau national ne peuvent masquer entièrement cette guerre de classe que le patronat mène contre les travailleurs. Trop importants sont les reculs que subit la classe ouvrière, et trop importantes les richesses accumulées à l'autre pôle de la société, du côté des capitalistes.

C'est leurs profits ou nos salaires, c'est eux ou nous.

Le rôle des gouvernements, dans cette guerre, n'est nullement celui d'un arbitre au-dessus de la mêlée. Ils sont du côté des riches, de ceux qui s'enrichissent du travail des ouvriers et des employés.

Ils sont au service de la classe patronale et aucun futur ministre n'envisage de remettre en cause ce pouvoir des riches privilégiés.

Alors, que le nouveau gouvernement soit de droite avec la N-VA ou qu'en fin de compte, ce soit à nouveau le PS qui se charge de le faire appliquer, le programme du gouvernement est déjà écrit : ce seront des nouvelles économies dans les services publics, dans la santé, l'enseignement, et tout ce qui est utile à la population. Ce seront des nouvelles baisses des pensions, des nouvelles baisses des salaires… et des discours qui nous prêchent la résignation.

S'il y a des licenciements, si les salaires baissent, ils nous disent que c'est à cause de la crise et la concurrence étrangère, alors que c'est parce que les grandes familles bourgeoises préfèrent maintenir leurs profits plutôt que les emplois.

Ils nous disent aussi qu'il faut faire des économies dans l'enseignement ou dans la santé, parce qu'on vivrait au-dessus de nos moyens, mais c'est faux, c'est parce que l'argent public a été utilisé pour sauver la mise aux banquiers et aux spéculateurs.

Ils voudraient nous faire croire que la baisse des pensions, ce serait parce qu'on vit plus longtemps, alors que ce sont les capitalistes qui accaparent une part toujours plus grande des richesses, fruit du travail.

Mais les travailleurs ne peuvent pas se résigner à perdre leur emploi, ils ne peuvent pas se résigner au chômage de masse, à la généralisation des bas salaires, à voir les aînés réduits à la misère et les jeunes à une exploitation digne du 19ème siècle. Il n'y a pas d'autre choix, il faut que les travailleurs défendent leurs intérêts vitaux contre le patronat et le gouvernement à son service.

C'est la crise et les affaires vont moins bien ? Peut-être, mais ce n'est pas aux travailleurs de faire des sacrifices, c'est aux capitalistes qui se sont enrichis de payer. Qu'on prenne sur les profits actuels et passés pour partager le travail entre tous, sans perte de salaire.

Cette lutte, il faudra la mener ensemble. Qu'on soit postier ou caissière au Delhaize, qu'on soit enseignant ou ouvrier dans la sidérurgie, qu'on soit intérimaire, qu'on travaille sous CDI ou qu'on ait le statut de fonctionnaire, qu'on ait un travail ou qu'on n'en ait plus, qu'on parle néerlandais ou français, il faudra trouver le chemin d'une lutte réunissant tous les travailleurs, tous ceux qui sont obligés de vendre leur travail pour vivre.

La force des travailleurs est intacte. Elle réside dans le fait que rien ne peut se faire, les voitures ne peuvent être fabriquées, les trains circuler, les avions décoller sans que les travailleurs le veuillent. Et si les patrons ont besoin de travailleurs pour faire fructifier leur capital, les travailleurs n'ont pas besoin des capitalistes dont la seule fonction est de spolier les fruits de leur travail !

Brésil : coupe et revendications

La Coupe du monde de football fait la Une de l'actualité, au Brésil sans doute encore plus qu'ailleurs. Les grèves et manifestations qui ont réuni des dizaines de millers de personnes dans les semaines avant le Mondial ne « menaçaient » pas la Coupe, contrairement à ce que répètent le gouvernement et les médias. Les travailleurs qui y ont participé ne voulaient pas empêcher la Coupe, mais la mettre à profit pour souligner la corruption et le gaspillage qui l'accompagnent, et pour dire que la santé, l'éducation, les transports mériteraient d'être traités au moins à l'égal du football. C'est ce qu'ils ont tenu à affirmer le 12 juin, jour de l'ouverture.

Ce jour-là, il y a eu des actions dans presque toutes les grandes villes où se déroule la Coupe. À Sao Paulo, la veille au soir, les grévistes du métro avaient décidé majoritairement d'arrêter leur mouvement. Mais ils manifestaient le matin du 12 juin contre les 42 licenciements qui les frappent. La police les a violemment refoulés. Omniprésente tout autour du stade où allait se jouer le match inaugural, elle s'en prenait aux Noirs, aux barbus, à tous ceux qui lui semblaient de possibles contestataires.

À Rio, une manifestation a parcouru le centre-ville, revendiquant des fonds pour la santé et l'éducation, scandant des mots d'ordre tels que « 30 jours : 30 milliards » (coût de la Coupe en monnaie locale) ou « Les éboueurs (en grève récemment) valent plus que Neymar » (la star de l'équipe nationale). Un peu plus tard, c'est une des principales avenues de Copacabana qui a été bloquée.

Ces actions, comme celles qui se sont déroulées le même jour à Fortaleza, Belo Horizonte, Porto Alegre et Recife, ou les jours suivants à Bahia, Brasilia et Natal, n'ont rassemblé que quelques centaines de personnes. La police les a surveillées de près, quand elle ne les a pas réprimées. Mais elles ont rappelé que pour la population laborieuse il y a d'autres problèmes que la Coupe, plus graves et plus présents, et qu'il est urgent de les résoudre.

Extrait du journal
Lutte Ouvrière (France) du 20 juin.



Les manifestants réclament de l'argent pour les hôpitaux et les écoles.



La FIFA, sport et business

La FIFA (Fédération internationale de football association), qui organise la Coupe du monde de football au Brésil, a récemment défrayé la chronique, en raison du « Qatargate ». Elle aurait attribué l'organisation du Mondial au Qatar en 2022 à la suite d'une corruption organisée. La construction des équipements aurait déjà fait dans ce pays 1 200 morts parmi les ouvriers, principalement népalais, soumis à un véritable esclavage salarié. Mais ce n'est que la dernière en date d'une série d'affaires qui ont éclaboussé la Fédération.

Une longue et sale histoire

La FIFA est d'abord une vaste organisation politique et commerciale. Fondée en 1904, elle fut longtemps dirigée par des Français et des Anglais, certes ressortissants de vieilles nations du football, mais aussi des deux principales puissances coloniales. Le fondateur de la Coupe du monde, Jules Rimet, président de la FIFA pendant 33 ans, ne fut pas gêné par l'attribution du Mondial 1934 à l'Italie, pour le bonheur de Mussolini qui utilisa l'événement en soutien au fascisme.

La FIFA a toujours su se ranger du côté des pouvoirs dominants. Ainsi en 1958, pendant la guerre d'indépendance, le FLN algérien constitua une équipe nationale, composée de joueurs qui quittèrent les clubs français qui les employaient ; cette équipe disputa de nombreuses rencontres mais fut interdite de compétition internationale, la FIFA prenant le parti de la France coloniale. En 1978, la dictature des généraux argentins put redorer son blason en organisant le Mondial, malgré un mouvement pour le boycott dans plusieurs pays. Le président de la FIFA, le Brésilien Joao Havelange, reçut une décoration militaire du chef de la junte et il félicita le régime pour l'efficace et « triomphale » organisation de la compétition, tandis que le régime torturait et assassinait ses opposants à quelques encablures des stades.

SNCB : la grève est juste et nécessaire

La grève du rail du 30 juin a entraîné la campagne hostile et méprisante habituelle contre les cheminots en grève : les festivaliers et vacanciers pris en otage par une poignée de cheminots qui auraient « saboté » le réseau pour pouvoir prendre leurs jours de congé. Un nombre de congés en retard scandaleusement élevé...

Mais ceux qui ont lancé ces calomnies se moquent bien du confort des voyageurs au quotidien. Ainsi, le nouveau directeur de la SNCB, Jo Cornu, qui semble penser sérieusement que les cheminots ont 54 jours de congé. Il trouve donc superflu les jours de récupération que les conducteurs doivent observer pour des raisons de sécurité évidentes ! Faire transporter 56 millions de voyageurs en plus par an, avec 6 000 cheminots en moins, c'est l'exploit de ses prédécesseurs de ces dix dernières années. La volonté et la tâche de Cornu, c'est de faire pire encore.

Ces attaques contre les cheminots contribuent à dégrader toujours plus les conditions de transport et la sécurité des usagers. Rien que pour cela, le combat des cheminots est le combat de tous.

Oui, la grève était minoritaire. Seule la CGSP y appelait et elle n'a été que partiellement suivie par ses affiliés. Mais ceux qui ont fait grève ont exprimé une colère et un dégoût qui dépasse largement leurs rangs. Car partout, que ce soit dans les cabines de conduite, les ateliers, sur les rails, dans les bureaux, les travailleurs du rail sont confrontés au manque de personnel, et à des mesures qui visent à augmenter la rentabilité au détriment du service qu'ils sont censés offrir.

La grève est le seul moyen qu'ont les travailleurs pour se faire entendre. Elle doit devenir plus large, plus profonde. Mais retrouver le chemin de la lutte, pour les cheminots, comme pour les travailleurs des autres secteurs, passera par la discussion entre collègues, entre militants qui font grève et travailleurs qui n'en sont pas encore, et par des mouvements que les travailleurs décident et déterminent eux-mêmes. De quand datent les dernières assemblées générales ? Quand s'est-on réuni la dernière fois dans un atelier ou un bureau pour discuter et voter ensemble des actions à prendre ? Des appels à la grève que les travailleurs non actifs au syndicat apprennent trois jours avant par voie de presse et qui leur demandent de rester à la maison, ne sont pas faits pour les convaincre, bien au contraire.



Le football et la religion de l'argent

La FIFA est aussi une vaste organisation d'affaires, comme l'illustre le scandale de la corruption qatari. Installée en Suisse, elle s'appuie sur de grands partenaires commerciaux, avec lesquels elle négocie des contrats d'exclusivité : Adidas, Coca-Cola, Sony, Visa, Hyundai-Kia Motors. Pour maximiser ses profits, elle fait signer aux pays hôtes un contrat léonin. Ce contrat crée ainsi des zones d'exclusion commerciale autour des stades, jusqu'à 2 km, interdites à tous les vendeurs ambulants qui ne seraient pas enregistrés. Au Brésil, cela concernerait peut-être 300 000 vendeurs, dont une partie s'est mobilisée contre cette pratique qui les prive de leur gagne-pain. Mais la Coupe du monde au Brésil devrait rapporter à la FIFA 5 milliards d'euros, et il faut donc que tout se passe comme prévu.

La FIFA est dirigée depuis 1998 par Sepp Blatter, en concurrence avec Michel Platini, actuel président de l'UEFA, pour un nouveau mandat en 2015. Comme Pelé, Platini s'en est pris aux manifestants brésiliens, leur demandant d'« attendre un mois avant de faire des éclats un peu sociaux ». Autrement dit, il ne faudrait pas que le dénuement et la colère des pauvres empêchent les riches de faire des affaires. Une morale qui est bien celle de la FIFA.

Extrait du journal Lutte Ouvrière (France) du 20 juin

Les profits très arrosés d'AB Inbev

Depuis des années, la vente d'alcool était interdite dans les stades brésiliens. Cette mesure de salubrité publique a été supprimée pour la coupe des Confédérations et pour l'actuelle Coupe du monde. La FIFA ayant pour « partenaire » Budweiser, une marque de la multinationale belgo-brésilienne AB Inbev dont le siège social se trouve à Louvain, les stades sont redevenus des débits de boisson, en exclusivité pour cette marque.

Les instances internationales du foot avaient sommé le Brésil d'assurer la sécurité. Les mêmes imposent l'alcool à l'intérieur des stades : bonjour les dégâts ! Et bonjour les profits pour les actionnaires d'AB Inbev !

Il y a 100 ans, 1914, la marche à la guerre : des millions de morts pour le profit capitaliste

Le centième anniversaire du déclenchement de la première guerre mondiale en 1914 remplit bien des pages de journaux, des heures d'émissions à la télé et des salles des musées. Mais on y apprend peu de choses sur les raisons de cette effroyable boucherie qui a fait 9 millions de morts et 20 millions de blessés, et rien sur la lutte du mouvement ouvrier contre la guerre, pourtant la plus importante, voire la seule force militante contre la guerre.

Les rivalités impérialistes

Tout au long des 25 dernières années du 19ème siècle, les principales puissances capitalistes européennes – Grande-Bretagne, France, Allemagne – avaient rivalisé pour la domination sur les colonies qui procuraient à leurs industriels matières premières et débouchés pour leurs marchandises.

La « pauvre petite Belgique », comme l'ont nommée les autorités britanniques pour justifier l'entrée en guerre de leur pays, et qui se présente encore aujourd'hui comme l'innocente victime de la guerre entre ses deux voisins puissants – l'Allemagne et la France – n'a pas été en reste. Avec l'aide du Roi Leopold II et profitant des rivalités entre les plus grandes puissances, la bourgeoisie belge sut mettre la main sur le Congo, un territoire 80 fois plus grand que la Belgique. Le caoutchouc, l'ivoire et bientôt le cuivre, le diamant, et l'or, et surtout la main-d'œuvre réduite en esclavage par un régime de terreur étaient les sources principales de l'enrichissement de la classe capitaliste belge.

Les peuples colonisés connaissaient la violence et la bestialité sur lesquelles s'appuyait la domination des puissances impérialistes bien avant qu'elle n'éclate sur les champs de bataille européens. Ils la vécurent dans leur chair.



Léopold II de triste mémoire... sur un billet de « son » Congo.

Bien avant 1914, à plusieurs reprises les rivalités entre les puissances impérialistes faillirent basculer en un conflit armé. Déjà en 1898, la France et l'Angleterre en étaient presque venues à se déchirer pour le contrôle du Soudan, avant de s'allier dans une Entente cordiale essentiellement dirigée contre la bourgeoisie allemande qui, de son côté, poussait son État à étoffer son empire colonial. En 1905 et 1911, c'est à propos de la domination sur le Maroc que la France et l'Allemagne s'étaient opposées, en envoyant toutes deux des soldats au Maroc.

Les heurts entre ces trois puissances s'accroissaient, à mesure que les territoires d'Afrique et d'Asie pouvant être colonisés se raréfiaient. Il ne restait plus à chacune qu'un seul moyen d'accroître encore son domaine colonial : prendre les colonies des autres, y compris par la guerre.

En Europe même, la domination sur la région moins développée des Balkans devenait un enjeu majeur. C'est d'ailleurs de cette région qu'est venue l'étincelle à l'origine de l'embrasement. Après l'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914, on s'achemina vers la conflagration générale.

Ces rivalités avaient engendré depuis longtemps une course aux armements. On pouvait observer dans les différents États européens un accroissement des budgets militaires et le lancement de vastes programmes d'armement. En Belgique aussi, soi-disant neutre et qui ne pouvait aspirer qu'à un second rôle dans le jeu des alliances, le service militaire obligatoire fut introduit en 1909 et l'armée étoffée à 225.000 hommes.

Les causes de la guerre dénoncées bien avant 1914

Tous ces préparatifs, visant à faire des ouvriers et des paysans la chair à canon pour les profits de « leur » bourgeoisie nationale, étaient dénoncés par les organisations du mouvement ouvrier européen. Dès 1889, l'Internationale socialiste avait affirmé que la guerre ne disparaîtrait « définitivement qu'avec la disparition même du capitalisme, l'émancipation du travail et le triomphe international du socialisme. »

Le manifeste adopté à Bâle en 1912, au congrès de l'Internationale ouvrière socialiste, mettait en garde les peuples contre la menace imminente de guerre impérialiste. Il soulignait les buts de brigandage des coalitions guerrières qui se formaient et appelait les socialistes de tous les pays à opposer « à l'impérialisme capitaliste, la puissance de la solidarité internationale du prolétariat ». En dénonçant la guerre à venir au nom des intérêts des travailleurs, l'Internationale rappelait

que la Révolution et le renversement du capitalisme seraient mis à l'ordre du jour.

Encore en juillet 1914, Berlin et Paris sont les scènes de manifestations ouvrières contre la guerre qui mobilisent des centaines de milliers d'hommes et de femmes sous des drapeaux rouges.

Mais, au moment décisif de l'été 1914, les principaux dirigeants de ces partis - le POB en Belgique, la SFIO en France, le SPD en Allemagne, le Labour Party en Grande-Bretagne - allaient renier leurs discours internationalistes pour se mettre au service de leur bourgeoisie nationale respective. Cette trahison des dirigeants des principaux partis socialistes, au nom de la défense de la patrie, allait contribuer à gommer la responsabilité du capitalisme dans la guerre et à désarmer politiquement la classe ouvrière au moment où elle avait le plus besoin d'être organisée et unie dans la lutte pour s'opposer à la bourgeoisie qui la menait à la guerre.

Seule une poignée de responsables comme Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg en Allemagne, et d'organisations dont le parti bolchevique russe de Lénine combattirent cette politique d'union sacrée entre les travailleurs et leur bourgeoisie. Au plus fort de la tempête et de la barbarie militariste qui avait emporté la deuxième internationale et les dirigeants des grandes centrales syndicales d'Europe, ils relevèrent le drapeau de l'internationalisme et maintinrent la perspective révolutionnaire.

Ce sont bien les rivalités engendrées par le système capitaliste qui ont entraîné cette première boucherie mondiale. Tout comme aujourd'hui l'impérialisme continue d'engendrer une multitude de conflits pour maintenir par la force un ordre mondial injuste. Seul le renversement de ce système mettra la société à l'abri du danger de sombrer une fois encore dans un conflit similaire à ceux qui ont ensanglanté le 20e siècle.


The Daily Mirror

WHY DELAY?

AN HISTORIC GROUP: BRITISH AND GERMAN SOLDIERS PHOTOGRAPHED TOGETHER.

Fraternisation de décembre 1914 : des soldats anglais et allemands se prennent en photo ensemble.



Les femmes russes manifestent contre la guerre... C'est le début de la Révolution.

Dans le monde

Grève victorieuse des mineurs du platine de l'Afrique du Sud

C'est la tête haute que ce 23 juin, des dizaines de milliers de mineurs sud-africains réunis dans un stade de foot géant, ont voté la reprise du travail après 5 mois de grève. En effet, ils ont réussi par leur lutte et leur détermination à faire plier les riches et puissantes multinationales du platine, qui ont dû leur concéder des augmentations de salaires de 60 %, la réintégration des grévistes licenciés, et même une indemnité aux grévistes équivalente à un mois de salaire.

Cette victoire, les travailleurs sud-africains l'ont arrachée par leur propre organisation, et en ne comptant que sur leur propres forces. Ils ont dû affronter un patronat de combat, la répression sanglante de la police, les condamnations des tribunaux, sans obtenir le moindre soutien du parti de Mandela, l'ANC. Au contraire, les mineurs ont même dû s'opposer et se désaffilier du principal syndicat des mineurs, la NUM, trop proche du pouvoir… et des patrons.

Les mineurs d'Afrique du Sud ont montré la puissance de l'action collective des exploités.

Argentine : dans les griffes des vautours

La Cour Suprême des Etats-Unis vient de condamner l'Etat argentin à rembourser des fonds spéculatifs américains. Ces fonds « vautours » se font une spécialité de racheter à bas prix les emprunts des pays en difficulté, voire en faillite, comme l'Argentine en 2002, puis d'en exiger le payement avec intérêts auprès des organismes internationaux ou des tribunaux occidentaux. Une activité lucrative, puisque pour les actionnaires du fonds américain Elliot Investment, le gain est de 1600 % ! Les financiers continuent leur parasitisme, quitte à pousser des pays vers la banqueroute et préparer de nouvelles catastrophes.

Les esclaves de la pêche aux crevettes

Une enquête menée pendant 6 mois dans le secteur de la pêche en Thaïlande révèle que les 4 leaders mondiaux de la grande distribution (Walmart, Carrefour, Costco et Tesco) font pêcher leurs crevettes par des navires dont les équipages sont constitués d'esclaves.

Achetés au Cambodge ou en Birmanie pour à peine 300 euros, ils sont brutalisés et drogués aux métamphétamines pour tenir des cadences de 20 heures sur 24. Les hommes d'affaires thaïlandais qui s'enrichissent de ce business n'ont jusqu'à présent pas été inquiétés par les autorités du pays, dont ils savent graisser la patte.

Ainsi va leur monde pourri.

« La crise ? Connait pas. »

Un classement mondial des grandes fortunes révèle que le nombre de familles ayant à leur disposition un patrimoine de plus de 100 millions de dollars a augmenté de presque 20 % en 2013. Et la part de cette somme détenue en actions a augmenté de 29 % en un an, témoignant d'une spéculation insensée.

Cela rend encore plus révoltant les sacrifices sans cesse demandés au monde du travail.

Cachez ces pauvres que je ne saurais voir...

Dans un quartier chic de Londres, des pointes en acier ont été plantées à certains endroits dans le sol afin d'empêcher que des sans abris ne puissent y trouver refuge. Ici aussi on trouve de plus en plus d'aménagements « anti-sdf » comme des bancs où il est impossible de s'allonger.

Tous ces aménagements sont à l'image de la barbarie de cette société qui crée de plus en plus de pauvres pour enrichir une poignée de parasites.

Au lieu de combattre les pauvres, il faudra combattre la pauvreté et cela ne sera possible qu'en faisant payer patrons et actionnaires !

Les militants de Lutte Ouvrière à votre rencontre

Les élections sont passées et c'est l'heure des réunions secrètes en vue de la répartition des fauteuils des ministres. Mais que ce soit avec ou sans la N-VA, avec ou sans le PS, le prochain gouvernement sera un gouvernement de combat contre les travailleurs.

La classe capitaliste continuera de mener la lutte contre les travailleurs pour leur faire payer la crise engendrée par les banques et la course au profit maximum des capitalistes.

Quelles perspectives pour les travailleurs ? Quel programme mettre en avant, permettant d'unifier les luttes afin d'inverser la vapeur ? C'est de cela que les militants de Lutte Ouvrière souhaitent discuter avec vous lors du passage dans votre ville de notre caravane d'été.



Dimanche 13 juillet :
au marché de **Charleroi** de 10 à 12 heures
au marché de **Mons** de 10 à 12 heures

Lundi 14 juillet :
au marché de **Fleurus** de 10 à 12 heures
Jumet, place du Ballon,
de 10 à 12h et de 16 à 18 heures

Mardi 15 juillet :
au marché de **Soignies** de 10 à 12 heures
au marché de **Morlanwelz** de 10 à 12 heures

Mercredi 16 juillet :
au marché de **Saint-Ghislain** de 10 à 12 heures
sur la Grand Place de **Frameries**
de 10 à 12 heures

Jeudi 17 juillet :
au marché de **Monceau-sur-Sambre** de 10 à 12 heures
sur la place reine Astrid à **Marchienne-au-Pont**,
de 10 à 12h et de 16 à 18 heures

Vendredi 18 juillet :
à **Châtelineau**, dans la cité, avenue Edmond Leburton, de 10 à 12 et de 16 à 18 heures

Samedi 19 juillet :
au marché de **La Louvière** de 10 à 12 heures
au marché de **Binche** de 10 à 12 heures

Réunion publique
Le vendredi 18 juillet à 18 heures,
à la Maison des Huit Heures, place Charles II,
à Charleroi

Ne pas jeter sur la voie publique, svp.